



Un cinéma de quartier devenu grand



Le cinéma Comœdia est né au début de la première guerre mondiale. Pour sédentariser son cinéma ambulante, son fondateur, Jules Melchior Pinard, forain de son état, s'installe en 1914 à l'emplacement d'un ancien jeu de boules et ouvre une salle fixe, le « Berthelot ». En 1924, le cinéma est racheté par un marchand de fromages du cours Lafayette, Emile Peyre, qui le rebaptise Comœdia et décide de l'agrandir. A sa réouverture en 1925, la nouvelle salle compte plus de 900 places.

En 1928, la fille d'Emile Peyre épouse celui qui va imprimer sa marque au Comœdia. Rémi Lapouble, jusque-là garçon de salle à la Scala (devenu 8 Nefs puis Pathé) prend en main, dès 1928, la direction du Comœdia et en fera l'un des plus prestigieux cinémas lyonnais, notamment grâce à ses rénovations et innovations techniques.

Mais, les années sombres de la seconde guerre mondiale et de l'occupation sont terribles pour le Comœdia. La salle est réquisitionnée par les autorités allemandes en 1942 pour être transformée en *Soldatenkino*, puis entièrement détruite le 26 mai 1944 lors d'un bombardement allié, le Comœdia étant situé devant le siège de la Gestapo. Il ne rouvrira qu'en 1949 après une restructuration complète conduite par l'architecte Georges Peynet. Malgré une grande salle impressionnante (900 places), il ne propose que des films en 2ème vision, les grands films restant toujours aussi difficiles à acquérir.

Le Comœdia mise alors sur l'innovation. En 1954, il projette le premier film tourné en Cinémascope, *la Tunique* d'Henry Koster. En 1960, le cinéma s'équipe du nouveau procédé Todd-Ao qui lui assure l'exclusivité des films en 70 mm. Le public, émerveillé, peut découvrir, sur un grand écran de 100 m², *Ben Hur* qui tournera pendant une saison et réunira 175 000 spectateurs. Suivront *West Side Story*, *Lawrence d'Arabie*, *Docteur Jivago* et bien d'autres encore. Les plus grandes stars du cinéma français, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Jules Dassin..., et les plus grands représentants du cinéma d'auteur, Jacques Tati, François Truffaut, Alain Resnais, se rendent au Comœdia, pour les avant-premières de leurs films.

Pour contrer le Pathé-Palace, premier multiplexe lyonnais créée en 1972, le Comœdia ouvre deux salles supplémentaires en 1974, sans pour autant diminuer la capacité de la grande salle. Et les innovations continuent. En 1979, *Apocalypse now* est le premier film projeté en Dolby Stéréo. En août 1987 Pierre et Jacques Lapouble, qui ont pris les rênes du cinéma à la mort de leur père, déposent le nom Le Comœdia. La même année, le cinéma s'agrandit encore de trois nouvelles salles. Mais en 1993, les Lapouble se retirent en vendant le Comœdia (et l'Astoria) à la société UGC, qui l'exploite pendant dix ans en le spécialisant peu à peu dans la programmation de grands films en version originale.

Le 30 décembre 1993, la société ferme le Comœdia sans avoir cherché de repreneur.

D'abord voués à accueillir une résidence étudiante, les murs sont finalement repris par Marc Bonny, distributeur de Kirikou, et le producteur Marc Guidoni. Après un an de travaux (budget : 3 millions d'euros, dont 600 000 de subventions), confiés à l'architecte Yannick Lecocq (qui avait signé la rénovation de l'Astoria de la Scala et du Concorde), le Comœdia renaît de ses cendres en novembre 2006 avec la projection de *Babel* et de cinq autres films.

7ème art et 7ème arrondissement

A la fin de la première guerre mondiale, Lyon compte 78 cinémas pour autant d'écrans, les multiplexes n'existant pas encore. La majorité se situe en Presqu'île, mais le 7ème n'est pas en reste avec 12 salles, dont les quatre premières datent de 1914. Elles ont vu le jour dans les rues les plus fréquentées de l'arrondissement : L'Elysée rue Basse-Combalot, l'Iris (futur Anvers) rue d'Anvers, ainsi que le Comœdia et le Variétés au 13 et 36 avenue Berthelot.

Il s'agit essentiellement de cinémas de quartier, qui ne fonctionnent que trois à cinq jours par semaine et présentent des films en 3e ou 4e vision, certains étant projetés jusqu'à quatre ans après leur sortie.

Le Variétés est le premier à fermer en 1944, après avoir été victime du bombardement de l'avenue Berthelot qui l'a en partie détruit. Des années 50 aux années 80, le 7ème arrondissement perdra la totalité de ses cinémas à l'exception du Comœdia : un seul cinéma avec six salles.

